

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS
chez Mme Veuve MELIN
Rue Quatre-Chapeaux, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION
LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON
Avis. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)
ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

GUIGNOL AUX VENDANGES



Je vitrais ses mollets aux contours arrondis,
Ses deux jolis petons, j'étais au paradis ;
J'étais si t'occupé que je lâchais l'échelle.

Dodon débaroula m'entraînant avec elle
Et mon pif se buta en plein z'au firmament
Et à la lune aussi, c'était épastroillant,

(Voir l'article à la 2^e page).



Les Vendanges

Mes chouettes belins, faut pas m'en vouloir si c'te semaine je vous écris que de gognandises, mais je sus à plat de lit, je tiens pus sur mes fumerons, et depuis six jours j'ai comme qui dirait un relâch'ment de la ratelle dans les inquestins.

V'là ça que c'est : vous savez que c'est le miment des vendanges, et que c't'année comme l'année d'arrière le raisin a z'été d'une abondance espatrouillarde, et par conséquent la vinasse coule à pleins bords des pressoirs aux alentours et dans toute la France. Trancanoir nous avait invitassé, moi, Gnafron, la Dodon, Cadet et toute la famille aux Chamouillet à faire la vendange dans sa porpiétance de Lacenas en Beaujolais.

N'y en avait t'y mes enfants, n'y en avait t'y de raisins, on voyait quasiment pus les feuilles, c'était tout noir. Gnafron se promettait turellement de remettre son pif à niveau, et je vous prie de croire qu'il y a réussi ; il esse en ce moment cramoi vert pomme, et s'il esse pas comme moi sur son pucier en ce miment, c'est à cause de la sorlidity des entrailles de ses inquestins que sont inrdablement plus blindassées que les miennes.

A force de licher le vin doux, nous sont tous dans un dérangement vertebroque de la pus balle eau, et je sais pas tant seulement quand ça va s'arrêter. J'ai pus que la peau et les os, et encore je commence à croire qu'y s'en vont t'aussi z'en mélasse.

Le docteur merdecin qu'a sculpté mon abédomen m'en donne encore pour huit jours. Que va t'y rester ? bon Guieu ! Que va t'y rester ? que la peau, turellement.

A part mon indisposicillon, faut vous dire qu'on s'a rudement rigollé. Chamouillet en a cassé sept fois ses bretelles, si tellement il a rigolé et sa femme en a quasiment une dislocation des ratelles.

Comme la maison oussqu'on logeait était pas trop grande, on s'a z'arrangé comme on a pu ; à la guerre comme à la guerre, comme on dit en temps de paix, et ma foi on avait mis son morbilier tout sans devant dimanche. On avait dédoublé les lits, et inutile de vous en jaboter davantage. Je vous dirai seulement que pendant tout le temps on a pas farmé les chassiss.

Un soir qu'y faisait nuit, y a la miman Chamouillet qui dit comme ça que si on voulait que le raison soye bon, fallait le cueillir quand la rosée tombait. Nous v'là donc tous partis en chœur les uns après les autres faire la cueillette.

Faites bien z'attention aux iragnes que dit Gnafron, car quand on n'y voit rien, on risque d'en boulotasser, et v'là qu'on se disperse dans le clos. J'avais pris le bras de Dodon, histoire de la conduire et pour éviter qu'elle chuta. On arrive près d'un pommier, après lequel avait grimpassé un cep espatrouillant et qu'en avait de raisins, je vous dis que ça. Y avait justement une échelle. La Dodon grimpe dessus pendant que je tiendais le bas, le bas de l'échelle. Elle me faisait passer les plusse mieux tapés des raisins ; j'étais quasi pompette. Tout à coup, v'là la lune que se lève et qu'est-ce que j'aperçois :

La lune se levait au sommet de l'échelle, J'écarquillais les yeux, je frottais ma prunelle Pour vitrer le bel astre avec le firmament En mangeant les raisins indurbitablement. Elle était dans son plein, sa face rubiconde Avait l'air, mes bozons, de se ficher du monde. Dodon en remuant la cachait bien souvent Mais ses jupons flottants, soulevés par le vent, A mes yeux éblouis montraient sa remplaçante Que ne brillait pas tant, mais qu'était bien ca-

quante. Je vitrais ses mollets aux contours arrondis Ses deux jolis petons, j'étais au paradis ; J'étais si t'occupé que je lâchais l'échelle Dodon débaroula m'entraînant avec elle Et mon pif se buta en plein z'au firmament Et à la lune aussi, c'était épastrouillant, On rigola tous deux, on se remit sur pattes Et... j'en dis pas pus long, quoique ça vous

On rentra seulement un peu tard se coucher Je crois bien que menuit sonnait au clocher. Mais pour qu'on dise pas sur nous de go-

gnandises Nous vons se marier, ça c'est pas des bêtises, Dès que nos inquestins seront bien rétablis Dodon sera ma femme et pis moi son mari. Alors, turellement, vous serez de la noce ; Ça qu'on va rigoler, s'en flanquer z'une bosse. On lichera longtemps, ensuite pour fenir On dansera z'un peu pour ne pas s'endormir. Après quoi, mes belins, nous ferons un voyage Pour bien s'habituer aux devoirs du ménage, Soit à Venissieux, soit chez le Grand Mogol. Là-dessus, mes bozons, au revoir.....

JEAN GUIGNOL.



AH ! CHALEUR !

A Bordeaux, la réception triomphale de sir J. Renals, accompagné de *Lady-mayoreess*, a soulevé un tel enthousiasme que « la *Westminster Gazette* dit que la visite du Lord-Maire ne peut avoir aucun caractère politique ; toutefois elle peut contribuer à faire disparaître les malentendus internationaux qui ont leur contre-coup sur la politique. »

Ce qui signifie — traduit en bon français — que « l'eau bénite de cour » dont nous asperge le prévôt des marchands de Londres n'engage en rien le gouvernement britannique ; mais que le cabinet Salisbury se réserve d'exploiter les bonnes dispositions qu'ont fait naître, chez nous, ces *gasconnades*, pour en tirer un parti avantageux à l'Angleterre.

Il nous est ainsi démontré, une fois de plus, que si Lord-Maire possède une belle perruque, ses compatriotes ont encore un plus fameux toupet !

« L'autre jour, comme M. Naquet parlait dans une réunion politique, à Avignon, on lui jeta à la figure une soutane sur laquelle étaient écrits ces mots : « A Naquet, le cléricisme reconnaissant. »

De quoi ? d'avoir vendu Jésus-Christ pour 30 deniers ? puisqu'Alfred-le-Bombé est juif.

Après ça, la soutane n'étant qu'une « veste » un peu longue, lui ira comme un gant, aux prochaines élections.

Pauvre Naquet ! avoir rêvé de rouler carrosse avec Boulange, et en être réduit à « rouler sa bosse » aussi piteusement !... triste ! triste ! — c'est-à-dire je me trompe : très gai, au contraire, ex-cessivement rigolo ! ce divorce expiatoire d'un transfuge et de ses anciens électeurs désabusés.

Sur le pont d'Avignon,
Tout le monde y passe !...

sauf Naquet, qui ne « passera » plus, étant complètement démonétisé.

Les lauriers de la Compagnie des Eaux de Lyon empêchent la Direction parisienne aquatique de dormir.

Il est fait assavoir aux habitants de l'infortunée Lutèce que l'eau de Seine

— qui l'est si peu — les empoisonnera ad-mi-nis-tra-ti-ve ment :

« L'eau de source ne suffisant plus à la consommation exagérée que suscite une chaleur anormale, sera remplacée par l'eau de rivière à partir du mercredi 11 septembre courant pour une durée de 20 jour au plus. »

Ils ne mourront pas tous, mais tous seront frappés ! en expiation du crime collectif et impardonnable qu'ils commettent journellement, en employant l'eau de source — dit l'arrêt officiel vengeur —

« On a trop généralement le tort d'employer l'eau de source non plus seulement aux besoins ordinaires du ménage, mais encore à des arrosages et à des écoulements d'eau continus destinés à obtenir de la fraîcheur dans les habitations, où à rafraîchir les boissons. »

Ah ! vous voulez boire frais, mes gail-lards ! attendez un peu, on va vous en f..icher de l'eau claire de la *Vanne...* en ouvrant toutes grandes celles de l'égoût collecteur !

Et maintenant, laissez couler de vos robinets la justice préfectorale !

Cela vous apprendra à les tenir fermés, lorsqu'ils distillent le précieux liquide, dont la nature avare n'a inondé que les trois quarts de notre planète !

**

Deux chanteuses de la Scala, à Bruxelles, viennent d'être appelées devant le juge d'instruction : l'une pour s'être trop décollée, l'autre pour avoir levé la jambe trop haut ! Le Parquet a fait saisir les chansons des deux artistes... qui doivent s'estimer heureuses qu'on ne leur ait saisi que ça ; car, en admettant même que ces chansons soient « décollées » nous ne pensons pas qu'elles aient aussi « levé la jambe ? »

Un des corps du délit a donc échappé à la saisie du parquet flamand, qui a craint, sans doute, de compromettre la majesté de la justice en « pinçant » un *entrechat*.

J'aime à croire que les deux Phrynés belges — devant l'aréopage — n'hésiteront pas à suivre le triomphant exemple de la célèbre courtisane grecque — éternellement jeune, malgré son antiquité — et sauront, comme elle, séduire et hypnotiser leurs juges par l'étalage d'éloquentes « pièces à conviction. »

FRANGIN.



PAGES D'HISTOIRE

Devant le cercueil de Richelieu

Eh ! bien, oui et vous avez pu lire la nouvelle, le grand homme d'Etat est apparu l'autre jour impassible dans sa tombe, tel qu'il était au jour de sa mort, en présence de M. Hanotaux, Ministre des affaires étrangères.

Un frisson a du parcourir les assistants, lorsque la dépouille mortelle du ministre de Louis XIII a surgi devant leurs yeux ; l'homme qui a tant travaillé pour l'unité de la France et qui commit tant de crimes politiques pour arriver à ce résultat est sans contredit l'une des plus étonnantes figures de l'histoire moderne. Serviteur impeccable de la royauté établie, le grand ministre portait une robe rouge, mais il y avait du sang aussi sur ses mains.

Comme autrefois Charles-Quint venant interroger Charlemagne dans son sépulcre, M. le Ministre des affaires étrangères a pu questionner l'ombre du grand cardinal et celui qui fut un amant passionné de la grandeur de sa patrie a pu répondre à son interlocuteur :

« Pas d'ambiguités, pas de faiblesses.

Soyez énergiques, soyez fermes, soyez prêts. Pas d'atermoiements, pas de complaisances. Considérez-vous comme une force et parlez en conséquence. Sous le ciel noir de l'Europe, la France ne peut faire entendre sa voix que si elle s'exprime avec indépendance et avec calme. Soyez fiers ! Soyez indépendants ! Dans ces deux formules est le secret de la gloire de notre patrie. Ayez aussi confiance dans l'activité de votre génie, dans le progrès de votre industrie, dans l'énergie de votre caractère. Tous les peuples sont sujets à des éclipses passagères, mais ceux qui sont forts et grands remontent hardiment le courant et ils chassent les étrangers au vieux cri des républiques italiennes du XVI^e siècle :

« Dehors les barbares ! »

Georges de MYRTE.



Nos Théâtres

Grand-Théâtre

Il se confirme que M. Vinentini donnera pour sa prise de possession de notre première scène, *Le Cid*, de Massenet, monté entièrement à neuf, costumes et décors.

Certains vont trouver que l'on portera atteinte aux errements passés, établis, immuables suivant eux, en ne faisant pas effectuer les débuts des troupes de grand-opéra et d'opéra-comique dans des ouvrages connus du répertoire courant. Pour ce qui me concerne, je m'en réjouis, cela évitera ainsi les perfides comparaisons, toujours néfastes pour les artistes du moment, des mécontents quand même !

Si le ténor, souvent pierre d'achoppement d'une troupe lyrique, n'est pas encore engagé, par contre, M. Vinentini a su s'attacher divers artistes réputés, dont les noms sont de bonne augure pour la saison 1895-1896, qui commencera du 15 au 20 octobre prochain, le 16, m'affirme-t-on.

C'est ainsi qu'aux noms d'artistes devant faire partie de la prochaine campagne, publiés à cette même place, je suis heureux de joindre celui de M. G. Beyle, l'éminent baryton de l'Opéra, qui a laissé parmi nous de si excellents souvenirs. Je sais personnellement qu'il a préféré rompre un brillant engagement à l'étranger pour revenir sur la scène de ses premiers débuts.

M. Verin, l'artiste consciencieux et de valeur que nous possédions la saison dernière nous revient aussi ; j'applaudis bien fort à son retour.

Je ne connais pas assez Mlle Martini, la nouvelle falcon, pour en parler ; c'est paraît-il une artiste de réelle valeur qui a tenu avec succès son emploi sur différentes scènes importantes, entr'autres l'année dernière à Marseille ; je l'ai même entendue à la salle Beauvau dans Valentine avec le ténor Jérôme ; j'avoue que mon impression première a été bonne.

M. Huguet, notre ex-baryton d'opéra-comique, nous revient aussi après une absence de quatre années. Je lui souhaite ses succès antérieurs ici.

Dans les rôles de second plan, MM. Thonnerieu et Ramieux restent ; ce sont là deux bonnes acquisitions.

Il est certain maintenant que M. Mirande, le savant musicien que l'on sait, reprend le secrétariat général de la direction Vinentini, qu'il occupait sous celle de Poncet et que les clés de la caisse seront confiées à M. Fournier ; elles ne pouvaient l'être en de meilleures mains.

M. Strelski fils nous reviendrait en qualité de régisseur général ; tant mieux si la nouvelle est exacte.

Théâtre des Célestins

C'est du 23 au 25 que commensera la série des représentations que doit donner à ce théâtre Sarah Bernhardt. Je me dispense d'ajouter des adjectifs qualificatifs à ce grand nom d'artiste ; ils sont éprouvés depuis longtemps.

A ajouter aux engagements déjà connus contractés par M. Peyrieux, celui de Mlle Jeanne Montcharmont, une des brillantes et plus jolies élèves qui soient sorties de notre Conservatoire national de musique. Son passage au Vaudeville et au Gymnase a fait sensation et le théâtre du Cercle d'Aix-les-Bains se l'est attachée plusieurs fois à des prix fantastiques.

A la semaine prochaine pour d'autres renseignements sur nos théâtres.

TITI.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine, la suite de Un Gros Maire.



GRANDES MANŒUVRES

La *Correspondance d'Afrique* propose que « lorsque nos troupes auront pris Tananarive, pour rendre hommage au courage de la reine de Madagascar, on lui accorde la mort du soldat, en la fusillant devant le front du corps expéditionnaire. »

La « Correspondance » a peut-être l'admiration un peu... vive et prime-sautière ; mais nous doutons que le général Duchesne réserve ce traitement sommaire et peu galant à sa future prisonnière.

Quant à son vieux sapajou d'époux et de premier Ministre, c'est évidemment tout ce qu'il mérite — non pas pour avoir si mal défendu son pays — mais pour l'avoir si longtemps livré, en pleine paix, à la fripouille anglaise... qui l'a si prestement lâché à la simple apparition du danger.

Quant à Ranavalo, nous estimons plus conforme à la galanterie et à la générosité françaises d'offrir sa main bronzée à son ex-Majesté Béhanzin : honneur au courage malheureux !

En faisant ensuite naturaliser français ce couple royal, il pourrait nous tirer d'embarras dans une circonstance prochaine et critique, qui n'est pas sans causer les plus graves préoccupations patriotiques à notre chancellerie.

Il paraît, en effet, que « M. Félix Faure ne peut se rendre aux fêtes du couronnement du Czar parce que les souverains étrangers y assisteront et qu'en vertu des règles du protocole, notre Président, n'étant pas une tête couronnée, occuperait le dernier rang dans le cortège. »

Or, nous savons — par de récentes et dures expériences — qu'il n'y a pas à barguigner avec le protocole ; sans quoi ça devient tout de suite terrible et les pires cataclysmes sont à redouter.

Rien que d'y songer :

Les cheveux de Meyer (Arthur) se dressent d'épouvante !

Tandis que la France représentée par la double Majesté de Béhanzin et de Ranavalo — monarques absolus et bon teint s'il en fut — jouirait, sans conteste, en la circonstance solennelle du couronnement de son allié moscovite, de toutes les prérogatives attachées au diadème et de son rang de préséance.

On a bien suggéré — pour tourner la difficulté — ce piteux expédient :

« M. Félix Faure peut accepter — une invitation, mais isolément ; car alors il n'aurait à céder le pas à personne. »

La chose paraît évidente et le biais ingénieux, au premier abord ; mais au second *rabord* — comme dit l'autre — on se demande si Nicolas II consentirait à donner, à son bénéfice seul, une seconde représentation de son couronnement ? ou bien, l'inviterait-il à la « répétition générale ? »

Quand je vous dis que la question est insoluble — en dehors de ma solution — vous voyez bien que je me monte pas le coup, par amour-propre d'auteur, et qu'il faudra bel et bien en arriver là.

C'est déjà bien assez que par la faute du régime démocratique que nous subissons, nous n'ayons pu offrir au général Dragomiroff — pendant nos grandes manœuvres — le coup d'œil véritablement impérial dont Guillaume II a pu régaler, à Stettin, ses illustres invités. Oyez plutôt cette information officielle d'Outre-Rhin :

« L'impératrice d'Allemagne, dont la santé laissait beaucoup à désirer depuis les fêtes de Kiel, est maintenant tout à fait rétablie.

« On en a eu la preuve samedi dernier, à l'occasion de la revue de Stettin, qui clôturait les grandes manœuvres allemandes. En effet, la souveraine est venue prendre le commandement effectif des « cuirassiers de la reine Louise » dont elle est, depuis plusieurs années, colonelle.

« Vêtue d'un élégant uniforme, amazone blanche avec parements écarlates et broderies d'or au col et aux poignets, l'impératrice est arrivée sur le champ de manœuvres dans une daumont à six chevaux. Là, montant à cheval, elle a fait exécuter à son régiment *une charge en règle* ; puis, se mettant à la tête du 1^{er} escadron, elle l'a fait défiler au pas et au galop devant l'empereur Guillaume, l'empereur François-Joseph et le roi de Saxe. »

Pour une « charge » c'en devait être une — non seulement cuirassée — mais carabinée ; maintenant, si elle était « en règle » ce n'était peut-être pas précisément le moment de l'exécuter ; mais, enfin, comme je ne suis pas ministre des affaires étrangères, je n'insiste pas sur la stupéfaction qu'eussent éprouvé tous les spectateurs de cette revue de gala, si l'auguste colonelle « faisant panache » eût dévoilé publiquement... l'accession fortuite des Anglais à la triple alliance !

SAINTROPEZ.

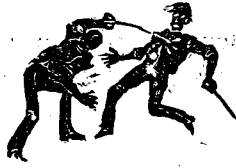


GUIGNOL DE L'ARGUE

Jeudi dernier la coquette salle du Guignol du passage de l'Argue ouvrait ses portes au public, avec la reprise d'*Eloïse et d'Abeylard*, cette fine et spirituelle parodie de Savy, l'un des meilleurs du répertoire.

La salle était absolument comble et la pièce a été enlevée par les artistes avec leur brio accoutumé. La troupe de M. Lamadon, le propriétaire, est arrivée d'Aix et d'Evian où elle a remporté un véritable succès pendant la saison d'été.

On nous apprend que la direction, soucieuse de s'attirer les sympathies du public lyonnais, va monter plusieurs pièces nouvelles, avec décors, costumes, etc. Nous avons donc la perspective de passer encore cet hiver quelques bonnes soirées au Guignol de l'Argue, et nous souhaitons pour le directeur que la salle soit chaque soir trop petite pour contenir les nombreux spectateurs.



COUPS DURS

Il paraît que nous allons être victimes de la guerre sino-japonaise à l'issue de laquelle l'Amérique raffla tout ce que les marchés possédaient de cuirs pour confectionner des effets de petit équipement.

A l'heure actuelle il n'y en a plus en stock, et ce qui se trouve sur le marché augmente au point d'atteindre un prix plus élevé de 50 0/0 que ceux de l'année dernière. Conclusion, il faut s'attendre à payer nos chaussures cet hiver, trois, quatre et cinq francs plus cher.

Heureusement encore que nous avons à la tête du gouvernement un Président qui est de la « partie » et qui n'hésitera pas à mettre ses lumières spéciales au service de l'Etat, pour conjurer cette crise menaçante pour tout ce qui n'est pas « va-nu-pieds » en notre belle patrie.

Sans compter que nous avons, en outre, la ressource d'emprunter — à notre tour — à nos alliés *Roublards* du « cuir de Russie ».

Cette disette de cuirs — coïncidant avec les vacances parlementaires — ne tardera pas à prendre fin avec la rentrée des Chambres, dont la tribune en est toujours si abondamment approvisionnée par maints orateurs *tannants*.

La banque « Prince de Naples » à Trani, est en déconfiture ; la faillite a été déclarée pour remonter au 21 juin.

En attendant la banqueroute fatale de la dynastie d'*Umberto ultimo*, dont le principal artisan n'a pu — malgré tous ses tripatouillages — empêcher la réélection des socialistes Barbato et De Felice, dont on avait fait invalider les élections par une majorité obéissante. Les collègues de Milan, de Casena et de Catane les ont nommés une seconde fois.

A Badrio, M. Andréa Costa, autre socialiste qui se présentait aux électeurs dans les mêmes conditions, avec le général Mirri, gouverneur militaire de Sicile, pour adversaire, a obtenu 1412 voix, tandis que le général en réunissait seulement 622 ; son élection est assurée au scrutin de ballottage.

Une vraie *Triplax* de soufflets sur la face patibulaire, de Crispi, pendant que — du côté *pile* — son ancien acolyte dégomme, le fauve Bismark, lui décochait cette lettre parue dans une brochure récente d'un écrivain Zurichois intitulée :

« Le Combat contre le Dragon » : « Cavalotti est un rude lutteur, et tout bon allemand qui aime la vérité et déteste le mensonge devrait lire cette brochure. Mon viel ami Crispi, est, à ce que je vois, dans de gros embarras. Je me suis demandé, depuis quelques jours, ce qui était le plus désagréable de la chambre de Cavalotti ou de mes névralgies : franchement je préfère mes névralgies »

Ce n'est pas sans une surprise égale à notre satisfaction que nous assistons à la rupture de cette « vieille amitié » : faussaire et concussionnaire étaient si bien faits pour s'entendre ! mais voilà, ce dernier détient encore l'assiette au beurre — au *macaroni*, veux-je dire — tandis que l'ex-chancelier de fer, battu, n'a plus la moindre dépêche officielle à falsifier ; c'est ce qui explique sa rancune jalouse contre son « vieil ami » qui peut encore faire tout le mal que son impuissance sénile se consume à souhaiter vainement.

De fâcheuses nouvelles de la pêche à la morue viennent de parvenir au ministère de la marine.

Vingt-huit bâtiments français ont dû regagner la rade de St-Pierre-Miquelon avec une quantité insignifiante de poissons.

Les capitaines de ces bâtiments et les équipages ne savent à quelle cause attribuer cet insuccès, bien qu'on ait employé à grands frais d'excellents appâts.

Le rapport transmis à ce sujet laisse craindre le déplacement au loin d'un grand nombre de bancs de morues.

Bah ! laissez venir seulement l'Exposition de 1900 ; et vous verrez si la « morue » manquera !

En ce moment même, si nos pêcheurs — au lieu de s'acharner contre le banc stérile de Terre-Neuve — jetaient la nasse sur les boulevards parisiens, ils renouvelleraient les prodiges bibliques de la pêche miraculeuse.

**

A propos de poisson :

M. Nicollini, le mari d'Adelina Patti, écrit au Chicago-Indicateur que la robe de sa femme dans sa dernière représentation de la *Traviata* n'avait pas coûté moins de 200.000 livres sterling et était garnie de 3.700 pierres précieuses dont la moindre pesait six carats.

Drôle de mari ! qui énumère ainsi complaisamment le nombre de « pierres » jetées dans le... jardin de sa femme !

Ei ! le vilain !... Hue ! les cornes !

O. HÉLÉGONE.

La France Prévoyante

Qui ne connaît pas cette grande Société qui en peu d'années a pris une importance considérable grâce à son but auquel tout le monde applaudit, celui de permettre à chacun de se créer une rente.

Certes, on ne saurait trop l'encourager cette phalange d'hommes philanthropes, aussi, nous faisons — nous un devoir de la signaler aux personnes qui ne la connaissent pas, si toutefois il en existe.

Dimanche dernier, dans le but de se faire mieux connaître encore, la 2^e section de cette Société donnait une grande fête au Palais de l'Alcazar. Un grand concert figurait au programme et nous y avons applaudi et bissé : Mlle Anna Poncet, l'exquise chanteuse légère dans *Le Bolero*, et un duo superbement enlevé avec un artiste de talent M. Dazan ; Mme Armandy, romancière, qui a été parfaite dans les œuvres de Mme Félicia Couturier-Desflaches, *Paquita*, *La chambre sous les toits*. M. Ramieux, l'artiste favori, dans *l'Angelus de la mer*, le *Ble* ; M. Dazan, dans *l'air de Sigurd*, etc.

Malgré une déplorable organisation, la fête a assez bien réussi. Un de nos confrères pourtant adresse à M. P... fils des félicitations pour son bon goût d'organisateur ; il n'est pas difficile notre confrère, il n'a certainement pas consulté les invités. Franchement, si jamais nous sommes chargés de pareille besogne, ce n'est pas M. P... fils que nous choisirons pour nous seconder. Il est vrai qu'il est jeune, trop jeune même et manque beaucoup, beaucoup de tact ce qui est cependant la qualité principale d'un bon organisateur.

Allons M. P... permettez à *Guignol* de vous donner un conseil ; laissez à l'avenir, pareille besogne à mieux doué que vous ; prenez note de sa devise pour une autre fois : « Qui s'y frotte, s'y cogne ! »

KYSS-FOUDLUY.

Auteurs et Compositeurs

Concert des Variétés

Les Mad-Ninavres continuent leurs brillantes représentations dans leur genre dont ils sont les créateurs.

Ces jeunes artistes ont vraiment du mérite de composer eux-mêmes leurs chansons et de les interpréter avec une série d'instruments tous plus difficiles les uns que les autres, aussi leur succès est-il bien mérité.

Grand Orient

L'excellente troupe de M. Laborie attire chaque soir un public nombreux et désireux d'entendre des artistes de valeur.

A citer Ramieu dans *Le Blé*, superbe morceau de Mme Félicia Couturier-Desflaches, Mlle Mazorel qui dit à ravir deux nouveautés du même auteur : *Paquita* et *La Chambre sous les toits*, puis un magnifique duo (du même auteur encore) *Le Lac solitaire*, qu'elle interprète fort bien avec M. Félicien.

L'inimitable Prud'hon, le comique préféré, dans ses scènes anglaises où il est parfait.

Une mention aussi au jeune Tabar, pianiste accompagnateur.

Théâtre d'auditions

Mlle Maguéra vient de fonder le théâtre d'auditions. Représenter devant les Directeurs de la Presse parisienne les œuvres inédites ou ignorées, tel est son but. Aussi le *Théâtre d'Auditions* fait-il appel aux auteurs. Ils sont assurés que

leurs manuscrits seront lus et que réponse leur sera toujours faite.

Adresser les manuscrits à Mlle Maguéra, 12, rue Clapeyron, à Paris.

SPECTACLES DE LYON

Eldorado

L'extraordinaire réussite de l'Eldorado se poursuit avec le même entrain que l'an dernier, et ce sont des salles comblées qui applaudissent au succès phénoménal de *Ah ! la Gui, la Gui, la Guillotière* ! où l'on trouve des attractions comme les poses plastiques de Mme Duvernois, la *Joyeuse Alexandrine*, le *Bal des étudiants*, etc., etc.

Casino des Arts

Une nouvelle attraction au Casino, les Sidolas, deux duettistes arrivant en

droite ligne des villes ensoleillées de l'Andalousie. Ils sont les créateurs d'un genre nouveau, qu'après un séjour au Casino, ils iront porter à Paris. Nous ne doutons pas que l'inédit de cette présentation donnera un attrait de plus au brillant programme du concert de la rue de la République.

Dimanche, grande matinée de famille avec les attractions du Casino et de la Scala.

Scala-Bouffes

Pour succéder à Poline, il fallait une artiste de race. M. Guillet l'a trouvée dans Irène Henry, qui interprète avec finesse un répertoire amusant au possible. Reymo fait également bonne figure à côté d'Irène Henry et se taille un véritable succès dans ses scènes d'imitation, d'un comique distingué et irrésistible. Nous verrons d'ailleurs prochainement M. Reymo se produire dans un rôle de comédie, la *Tache de sang*, qui va succéder à la pochade actuellement en représentation.

AUX PIANISTES

4^{me} année de publication
ANCIENS & MODERNES

Journal musical mensuel
GRAND FORMAT
rédigé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province

LE PLUS INTÉRESSANT & LE MEILLEUR MARCHÉ

12 FASCICULES PAR AN
PIANO. — PIANO et CHANT. — PIANO et INSTRUMENT
240 pages de musique

4 francs l'an
en un mandat-poste adressé à M. ROSOOR-DELAITTE imprimeur-éditeur, à TOURCOING (Nord).

Tous les abonnements pris dans le courant de l'année remontent au 1^{er} Janvier.
On peut donc s'abonner pour l'année courante.

L'Imprimeur-Gérant : J^s BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

Le nouveau Fascicule DIORAMA DU PHOTOGRAPHIQUE

Est en vente au prix de 15 cent. (20 cent. par poste) ; il contient 6 superbes vues

VENTE EN GROS :

Chez Mme Veuve MELIN

7, rue Quatre-Chapeaux, 7

A LYON

Les demander dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

Diorama Photographique

Le Diorama photographique comprend à la fois les reproductions de toutes les merveilles de la nature ou de l'activité humaine et les curiosités locales universellement réputées. Le lecteur, transformé en touriste, est promené dans un enchantement magique, à travers les panoramas les plus grandioses et parmi les richesses des palais, des musées et des monuments du monde entier.

Cette œuvre magnifique, parfaite dans son exécution, paraît 2 fois par semaine en fascicules de six photographies. Elle forme une collection splendide des richesses de l'univers.

ÉLÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché ? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 fr. 50

un *Superbe Habillemeut complet* (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or : Bruxelles 1893, Paris 1894

25, Cours Gambetta, 25

Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE

Depuis 70 francs par mois

Diners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hyppolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES
depuis 15 cent. le rouleau

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES
Diplôme d'honneur, Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DÉPÔT TOUTES BONNES PHARMACIES
Envoi franco le litre 3,50 — par 12 litres 30 f.
Bruno-Tavernier, ph., 36, quai Fulchiron, Lyon

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES POUR LE COMMERCE

Factures, Mandats, En-Têtes de Lettres

Enveloppes — Circulaires

Lettres de Mariage

20, RUE

BROCHURES

Travaux administratifs

Prix - Courants

Prospectus

Thèses

etc., etc.

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

CAVENNE

Cartes-Chromos

Cartes de visite et d'adresse

Calendriers — Ephémères — Blocs

Étiquettes de luxe et ordinaires, Cachets, Capsules, etc.

JOURNAUX

Affiches de toutes dimensions

Travaux de luxe

Tirages noirs

et

couleurs